

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Pessa'h



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Pessa'h

« Une nuit qui resplendit comme en plein jour » : la sainteté immense qui se déverse sur nous durant cette nuit

Le Zohar (II, 40b) rapporte que, durant cette nuit, le Saint-Béni-Soit-Il et tout Son cortège céleste descendent pour admirer le travail des Bné Israël. **Il en ressort qu'à ce moment-là, l'homme se retrouve être véritablement assis chez lui devant le Roi des rois, au sens littéral du terme. Le Saint-Béni-Soit-Il se tient** (si l'on peut dire) **au-dessus de lui.**

Dans le même ordre d'idées, le Tiférète Chlomo explique que le langage employé par la Michna (Pessa'him 114a, qui décrit l'ordre du Séder) : "On apporte **devant lui** de quoi tremper (la laitue)", ou encore (Ad Hoc 116a) : "On verse **devant lui** (du vin)", est une allusion au fait que c'est devant "**Lui**" (Hachem) que l'on apporte les Mitsvot de cette nuit à ce moment-là, c'est Israël qui apporte la laitue et qui verse le vin devant le Roi des rois. C'est le sens de l'expression "devant **lui**", comme on dit (dans la Haggadah) : וְנִאֲמַר לִפְנֵי שִׁירָה : ["Disons **devant Lui** une nouvelle louange"].

A un autre endroit, le Tiférète Chlomo explique un enseignement du Zohar (Vayakel 196a) sur le verset (Esther 7, 8) : « *Et le roi revint du jardin du Bitane* » : « Chaque nuit, lorsqu'arrive minuit, le Saint-Béni-Soit-Il entre dans le jardin d'Eden (le Gan Eden) et se délecte avec les Tsadikim. Mais cette nuit-là (du Séder), Il descend (si l'on peut s'exprimer ainsi) pour être avec les Bné Israël qui accomplissent Sa volonté à l'aide des Mitsvot de cette nuit. »

Et ce n'est pas de l'exagération, car cet enseignement a également des incidences sur la loi elle-même (Cf. Michna Beroura 473, 71) : "On ne s'accoudera pas au moment où l'on lit la Haggadah" : certains l'expliquent par le fait qu'Hachem se tient à ce moment au-dessus de nous, et nous sommes donc alors

considérés comme "un disciple devant son Maître" qui est exempt de s'accouder (par respect envers son Maître).

Le 'Hatam Sofer écrit à ce sujet quelque chose de formidable : « **Les maisons des Bné Israël se transforment cette nuit-là en un véritable "Beth Hamikdache"** au sujet duquel il est dit que "le peu contient beaucoup" : les gens qui s'y trouvaient étaient serrés lorsqu'ils se tenaient debout (de par leur nombre) **et, malgré tout, ils se prosternaient à leur aise, et jamais personne n'a dit qu'il y était à l'étroit** (à Jérusalem pendant les fêtes, malgré la foule des pèlerins), **et la nourriture qui y était consommée** (dans le Temple) **était bénie de sorte que même une petite quantité suffisait pour beaucoup de personnes.** D'après cela, il explique pourquoi l'on proclame "כל דכפין יתי ויכול" ["Que tout celui qui a faim vienne manger"] une fois arrivé chez soi, alors qu'il aurait été plus approprié de le faire lorsque l'on se trouve encore à la synagogue, après la prière d'Arvit, afin que les pauvres l'entendent. « En fait, un endroit où règne la Kédoucha n'occupe aucun espace dans ce monde (...) et c'est le sens des paroles de la Haggadah : כֹּהֵא לַחֲמוֹת עֲנִיָּא דִּי אַכְלוּ אֲבִיהֶתַּנָּא ["(Ce pain) est comme le pain de misère que nos ancêtres mangèrent en Egypte"], à savoir que le même pain de douleur et de misère qu'ils mangèrent en Egypte, parce qu'ils souffraient de la faim et de la servitude, est **le même que nous mangeons et dont nous nous réjouissons** alors que nous bénéficions de la bénédiction d'Hachem, au moment où nous racontons Ses miracles et Ses merveilles. **Et plus encore, même si nous avons préparé uniquement le nécessaire pour nous-mêmes, néanmoins "כל דכפין יתי ויכול"** ["Que celui qui a faim vienne manger"], **"וכל דצריך ייתי"** ["Que celui qui a besoin vienne faire Pessa'h"], **et il y en aura suffisamment pour tout le monde** [à un autre endroit, le 'Hatam Sofer écrit qu'il règnera (cette nuit-là) la

bénédiction et une prolifération d'abondance, comme au sujet du prophète Elisha qui ordonna à l'huile de la femme Sunnamite de se multiplier]. **Et notre lieu d'habitation, ainsi que l'endroit où nous sommes assis, ne sont pas trop étroits pour quiconque viendra, parce que notre maison se transforme en lieu de résidence du Saint-Béni-Soit-Il et que le récit de Ses merveilles lui confère le caractère de la Terre sainte.** Car, à l'avenir, "les synagogues et les maisons d'étude qui sont en Bavel (c.à.d. sur une terre étrangère) seront implantées en Eretz Israël" (Méguila 29a). Et nous le lisons dans la Haggadah : « Cette année ici, l'année prochaine... », à savoir **l'année prochaine cette maison sera implanté en Eretz Israël**".

Tirons un enseignement des paroles du Maharal (Haggadah de Pessa'h) : « On a coutume de se revêtir d'un habit blanc la nuit de Pessa'h pour le Séder, comme le Cohen Gadol se revêtait d'un habit blanc lorsqu'il entrait dans le Saint des saints le jour de Yom Kippour. **Car cette nuit-là, chaque juif a le même niveau spirituel que le Cohen Gadol lorsqu'il entrait dans le Saint des saints le jour de Yom Kippour.** » Il s'étend ensuite dans des sujets profonds et ésotériques, pour achever sur ces mots : « **Et la nuit prédestinée** (la nuit du Séder) **est, à ce sujet, comme le jour de Kippour, et la raison des deux est dissimulée.** »

Par conséquent, certains expliquent la coutume des Tsadikim de la 'Hassidoute de Belz qui consiste à taper des mains avant de dire "Ma Nichtana" par le fait que le Cohen Gadol était tenu de porter une tunique sur laquelle étaient suspendues des clochettes, « *Pour que le son s'entende quand il entrera dans le saint lieu* », comme expliqué dans la Torah (Chémot 28, 35)

Ainsi, on comprend pourquoi des Tsadikim méritèrent une immense lumière spirituelle durant la nuit du Séder, parce qu'ils étaient empreints d'une sainteté extraordinaire, à tel point que l'on ne pouvait pas contempler leur visage. Le "Avné Nézer" témoigne au sujet de son gendre Rabbi

Ména'hem Mendel, le "Saraf" de Kotsk que toute l'année, il avait le visage "d'un ange des armées célestes" [description qu'il fit de son gendre et qu'il écrivit dans l'une de ses responsa § 122, 4], et la nuit du Séder, sa face était comparable à celle "des séraphins d'En-Haut".

Il rapporte en outre que le soir du Séder, son gendre était à un tel niveau spirituel qu'on ne lui connaissait même pas le jour de Yom Kippour. Une autre fois, il décrivit comment son gendre était complètement détaché de tous les sujets terrestres et les dépassait au point que dans la deuxième partie du Séder, "des étincelles de feu sortaient littéralement de sa bouche" (Cf. description dans le livre "Avir Ha Rohim" § 73 et 344). Il est connu que le Avné Nézer n'avait aucune tendance à l'exagération ni à employer des métaphores. C'était plutôt quelqu'un qui réfléchissait avant de donner des qualificatifs et toutes ses paroles étaient pesées et précises.

Rabbi Akiva Sofer, le Av Beth Din de Presbourg, raconte, pour sa part, à propos de son grand-père le 'Hatam Sofer, que la nuit du Séder, "son visage resplendissait comme un feu ardent et rayonnait comme le soleil à son zénith". Et lorsque les filles du 'Hatam Sofer racontèrent à la Rabbanite 'Hava Léa, l'épouse du Ketav Sofer, qu'il était impossible de regarder le visage de leur père la nuit du Séder du fait de l'immense lumière qui émanait de lui, celle-ci pensa qu'elles exagéraient. Néanmoins, lorsqu'elle-même se trouva devant lui et qu'elle essaya de regarder son visage, elle n'y parvint pas.

En passant, le comportement des Tsadikim est un enseignement pour nous. Car s'ils brûlaient d'un feu spirituel ardent, néanmoins, ils faisaient le récit de la sortie d'Egypte sans "brûler" les convives qui se trouvaient à leur table. Même si quelqu'un est saisi d'un feu spirituel, qu'il se trouve dans les mondes supérieurs et que tout son être exprime la sainteté de la fête, néanmoins, il veillera à ne pas en venir pour cette raison à se mettre en colère ou à provoquer des

disputes, et à "brûler" l'âme qui réside dans son corps.

Cette nuit-là, l'esprit de pureté qui descend sur les Bné Israël est tellement élevé que les décisionnaires rapportent les paroles du Maharil, selon lesquelles il est permis, la nuit de Pessa'h, de poser sur la table du Séder des objets que des goyim auraient remis comme caution (en échange d'un prêt). Or, nombreux s'interrogent : s'il n'y a pas, d'un point de vue juridique, de véritable problème de profiter de ces objets en les posant sur la table, cependant, du point de vue du bon sens, il ne convient pas qu'un objet impur provenant d'un goy se trouve sur la table du Séder comparée à celle d'un roi.

Le 'Hatam Sofer (Dracha sur Chabbat Hagadol) explique que **le Saint-Béni-Soit-Il déverse cette nuit-là sur les Bné Israël une sainteté telle que toutes les forces d'impureté s'annulent grâce à 560 éléments de sainteté** (car 560 est la mesure d'un Mikvé qui, lui, possède la force de purifier les ustensiles). Ainsi, chaque nuit de Pessa'h, il est permis d'utiliser les objets des goyim déposés en gage. Car, chaque juif est tenu de se considérer comme étant lui-même en train de sortir d'Égypte et comme s'il se trouvait au même endroit et à la même époque. C'est pourquoi, même aujourd'hui à notre époque, les forces d'impureté n'ont pas d'emprise sur nous. Pour reprendre les mots du 'Hatam Sofer : **« C'est pourquoi, chaque nuit de Pessa'h, il est permis de se servir des objets des goyim déposés en gage, car, grâce à la force du récit de la sortie d'Égypte, la puissance de l'impureté n'a pas d'emprise sur nous, bien que ces objets n'aient pas été trempés dans un Mikvé (...). Et le Saint-Béni-Soit-Il, dans Son immense bonté, a porté les Bné Israël sur les ailes des aigles depuis les 49 portes d'impureté et les a conduits vers les 49 portes de la sainteté. »**

On peut déduire de tout ce qui précède à quel point les coutumes juives de cette nuit-là proviennent de sources empreintes de sainteté, et nous ne pouvons concevoir la

grandeur de leurs répercussions dans le Ciel, comme l'écrit le Maharil :

« Mahari Ségal oppose deux versets : il est écrit, d'une part (Michlé 28, 14) : *« Heureux est l'homme qui est tout le temps inquiet »*, et il est écrit, d'autre part (Téhilim 112, 7) : *« Il ne sera pas inquiet d'une mauvaise nouvelle »*. Ces deux versets semblent se contredire. Mais en fait, on veut dire ici qu'être *« tout le temps inquiet »* concerne celui qui est préoccupé d'accomplir une Mitsva comme il faut. **C'est ainsi qu'un homme se préoccupera d'accomplir les paroles de nos Sages qui ont institué les Mitsvot du Séder et la Haggadah**, et il ne prendra pas la chose à la légère. Et, bien que plusieurs points du Séder semblent secondaires, il aura l'intelligence de les accomplir, **parce qu'il n'y a rien qui soit vide de sens.** »

« Tu raconteras à ton fils » : cette nuit est propice à enraciner la confiance en Hachem en nous et en nos enfants

Une des Mitsvot essentielles de ce jour est la Mitsva : « Tu raconteras à ton fils » le récit de la sortie d'Égypte, parce que lorsqu'arrive cette nuit, celle du dévoilement de la Présence Divine, la lumière de la Emouna dans toute sa pureté se dévoile. Et "la nuit illumine alors comme en plein jour". La gloire Divine repose sur nous afin d'éclairer tous les recoins du cœur. **C'est le moment le plus propice pour enraciner dans le cœur "une Emouna pure et intègre" qui influera sur notre existence toute l'année.** Le travail de cette nuit et de toute la fête de Pessa'h consiste donc à ancrer dans son âme et dans tout son être, puis dans celle de ses enfants, ce que la Emouna lui a fait acquérir, pour son plus grand bénéfice qui se prolongera durant toute son existence.

Rabbi Eliaou Lopian rapporte ce qu'il entendit une fois à Kelm d'un Talmid 'Hakham du nom de Rabbi Betsalel. Ce dernier s'était une fois trouvé chez son grand-père, le "Malbouché Yom Tov", la nuit du Séder. Il raconte que celui-ci demeura

alors assis à sa place quelques instants, rempli d'émotion, et qu'ensuite, il éleva la voix et dit : « Voyez-vous, de même que nous faisons le Séder en famille, tous les gens de la ville le font aussi, selon exactement la même forme et le même rituel. Et pareil pour tous les habitants de la région et de tout le pays, et même du monde entier : avec la Matsa, le Maror et toute la Haggadah. Et savez-vous où nous avons vu ce Séder ? Chez nos pères, qui eux l'ont vu chez leurs pères, et ainsi de suite dans les générations précédentes, celle des A'haronim et celle des Richonim, et avant eux, celle des Guéonim, des Amoraïm et des Tanaïm, en remontant jusqu'à la génération qui reçut la Torah, à propos de laquelle il est écrit (Chémot 19, 4) : « Vous avez vu ce que J'ai fait à l'Égypte », et Rachi d'expliquer : "Vous ne le savez pas par tradition, ni par des paroles que Je vous ai transmises, ni par des personnes qui seraient venues en témoigner, mais vous avez vu ce que J'ai fait à l'Égypte." » Et lorsqu'il eut fini, il commença à réciter la Haggadah avec enthousiasme et Emouna : "Kadesh, Our'hats,...". Par cette illustration concrète, il désirait faire vivre à tous les convives la sortie d'Égypte, comme s'ils la voyaient de leurs propres yeux à ce moment-même.

La terrible histoire qui suit, le 'Hida ordonna qu'on la raconte chaque année la nuit du Séder :

Une fois, une femme fut possédée par un "Dibbouk" et, souffrante, elle se rendit chez le Ari Za'l. Celui-ci lui envoya son disciple, Rav 'Haïm Vital, afin qu'il trouve un "Tikoune" à cette âme prisonnière. De fait, Rav 'Haïm Vital fit ce qu'il dit et alla rencontrer cette femme. Lorsqu'il arriva, celle-ci tourna la tête, à juste titre, car un méchant ne peut regarder le visage d'un Tsadik. Rabbi 'Haïm demanda à l'âme comment elle avait réussi à entrer dans cette femme.

« Une fois, répondit-elle, cette femme prit deux pierres qu'elle frotta l'une contre l'autre. Ce faisant, l'une des pierres tomba

par terre, ce qui la mit en colère et l'amena à proférer des malédictions sur elle-même ("qu'elle aille à tous les esprits"). » A cet instant, l'âme errante put avoir prise sur elle. Rav 'Haïm s'étonna : pourquoi cette femme avait-elle été punie si sévèrement pour avoir une seule fois trébuché et cédé à la colère ? Était-ce bien le châtement revenant à une telle faute ? L'esprit lui répondit que certes, ce n'était pas la punition de cette faute, mais le Satan ayant le droit d'accuser l'homme au moment où il se met en colère, l'esprit avait ainsi réussi à s'infiltrer en elle. La véritable raison de sa punition et de ses souffrances était qu'elle se montrait extérieurement différente de ce qu'elle était intérieurement et que, **lors du Séder, alors que tous écoutaient le récit de la sortie d'Égypte, elle avait émis, en elle-même, des doutes sur sa foi.** C'est pourquoi il avait été décrété un tel châtement à son encontre.

Immédiatement, la femme se mit à pleurer et à confesser ses pensées impies qui lui dévoraient l'esprit. Elle demanda à se repentir et à se rapprocher dorénavant d'Hachem. Rav 'Haïm Vital lui demanda **si elle croyait réellement au récit de la sortie d'Égypte et, lorsqu'elle répondit positivement, l'âme du Dibbouk la laissa tranquille et la quitta.**

A Manchester, vivait un juif âgé du nom de Rabbi Yaakov Yossef Weiss. Celui-ci avait traversé les années noires de la Choa et quitta finalement ce monde après une vieillesse heureuse et bien remplie. Chaque année, le soir du Séder, il racontait que, durant ces années difficiles, il se trouvait en compagnie d'un bon ami qui avait été envoyé avec lui dans les camps. Rabbi Yaakov le renforçait constamment afin qu'il ne sombre pas dans le découragement en lui répétant qu'Hachem est le seul D. et qu'il n'y en a pas d'autre et que s'Il décidait de les sauver, rien ne pourrait s'y opposer. Néanmoins, cet ami ne supporta pas les terribles souffrances qu'il endura et celles-ci altérèrent sa foi. Il ne cessa désormais de provoquer Rabbi Yaakov en prétendant qu'il était très difficile de croire en D. dans de tels moments où le

peuple juif était à ce point persécuté et soumis à ces mécréants. Malgré cela, Rabbi Yaakov ne perdit pas sa confiance et continua à affirmer que, grâce à D., ils finiraient par échapper à la vallée de la mort et à quitter les ténèbres pour la lumière.

Après un certain temps, les nazis שׂוֹרֵדִים ordonnèrent aux occupants du bloc de Rabbi Yaakov de pénétrer dans les chambres à gaz. A cet instant, l'ami en question demanda à Rabbi Yaakov, le cœur amer, ce qu'il avait à dire à présent. Néanmoins, Rabbi Yaakov ne se laissa pas impressionner et persista à dire que, même dans les moments les plus sombres, Hachem est présent et, fût-ce une épée posée sur sa gorge, un homme ne doit jamais désespérer de la miséricorde Divine.

Quelques instants après, un soldat arriva pour fermer le sas de la chambre à gaz mais, n'y parvint pas étant donné le nombre de personnes qui s'y entassaient.

Rabbi Yaakov étant corpulent, il fut tiré à l'extérieur et, seulement alors, le sas put être fermé. Tous ceux qui se trouvaient enfermés périrent, Hachem יְיָ, et leur âme sainte monta au Ciel devant le Trône céleste. Seul Rabbi Yaakov échappa à la mort in-extremis.

Il concluait ce récit en expliquant que cette Emouna, forte et intègre avait été ancrée en lui lorsqu'il se tenait auprès de son père le soir du Séder, et que ce dernier savait alors réveiller le cœur des convives à la foi dans le Maître du monde.

Le Ohev Israël (sur Pessa'h) affirme que nous avons, certes, une Mitsva de nous souvenir de la sortie d'Égypte toute l'année et de l'expliquer à nos enfants, tout comme nous avons le devoir de leur inculquer les autres fondements de la Emouna. Cependant, il se peut parfois qu'ils n'assimilent pas bien les réponses qu'ils reçoivent car leur esprit n'est pas encore assez mûr pour cela. Néanmoins, **la nuit du Séder, une immense lumière éclaire leur cœur et les aide à saisir cette Emouna pour toujours.** Chaque père est alors en mesure d'ancrer en eux cette foi en leur parlant, chacun à son niveau, tel que

l'enseigne la Michna (Pessa'him 10, 4) : "Et si le fils manque de connaissance, son père lui enseigne". **Car, à ce moment précis, les paroles de celui-ci resteront gravées dans le cœur de son enfant et y laisseront une empreinte de sainteté durant toute son existence.**

Il est rapporté longuement dans les Prophètes (Choftim 6) qu'Hachem livra les Bné Israël dans les mains des Midianites. Ils les persécutèrent et pillèrent tout ce qu'ils possédaient. Les Bné Israël crièrent alors vers Hachem et un ange se révéla à **Guidone Ben Yoach** qui demanda à la créature céleste : « *Pourquoi tout cela nous est-il arrivé, et où sont tous les prodiges que nos pères nous ont racontés en disant : "Voici qu'Hachem nous a fait monter de l'Égypte" ? Et à présent, Hachem nous a abandonnés et nous a livrés entre les mains de Midian.* » (verset 11) Et Rachi d'expliquer : "C'était Pessa'h." « **Hier encore, mon père m'a lu le Hallel et je l'ai entendu dire : "Lorsqu'Israël sortit d'Égypte"** » (Téhilim 114, 1) ; **"et à présent, Hachem nous a abandonnés"** : si nos pères étaient des justes, qu'Il le fasse par leur mérite, et s'ils étaient des méchants, **comme Il leur a fait des prodiges gracieusement, qu'Il le fasse aussi pour nous.** Et où sont toutes ses merveilles ? »

Rabbi 'Haïm Chemoulévitch s'interroge : l'homme dont il s'agit est Guidone, le grand de la génération et juge en Israël, qui mérita d'être envoyé par la parole d'Hachem, pour délivrer son peuple (tel que cela est rapporté là-bas). Nous ne pouvons concevoir sa grandeur et la sainteté qui se dissimulait en lui. Il est clair qu'il jouissait de grandes révélations et avait une perception profonde des choses. Dès lors, pourquoi eut-il besoin de dire : « Hier encore, mon père m'a lu le Hallel et je l'ai entendu dire : **"Lorsqu'Israël sortit d'Égypte"** » ? N'en avait-il pas lui-même connaissance d'après ce qui est explicité dans la Torah ou par son esprit prophétique ? Fallait-il qu'il l'apprenne de son père qui lui avait lu le Hallel la veille et de ce qu'il l'avait entendu dire : « **Lorsqu'Israël sortit d'Égypte** » ?

Le Nétivot Chalom explique **qu'au contraire, l'essentiel de la Emouna est la "Emouna simple" qui se transmet de père en fils jusqu'à la fin de toutes les générations. La nuit du Séder est le moment le plus propice pour faire passer la lumière de celle-ci et l'ancrer dans le cœur des enfants.** C'est pour cette raison que Guidone dit : « Hier encore, **mon père** m'a lu le Hallel », car même s'il le savait grâce à sa perception profonde des choses, néanmoins, l'essentiel de la Emouna réside dans : « Hier encore, mon père m'a lu » : à savoir, "c'est comme cela que je l'ai reçu de mon père", et lui-même l'a reçu de son père, et ainsi de suite en remontant jusqu'à la génération sortit d'Egypte.

Certains rapportent au nom du 'Hatam Sofer une explication de la coutume (dans les communautés Ashkénazes principalement ; n.d.t) de se revêtir du "Kittel" le soir du Séder : cette nuit, chaque père est tenu de transmettre à son fils les miracles accomplis par Hachem desquels dépend toute la Emouna du peuple d'Israël. Et pour accomplir cet acte entièrement, il se vêt du Kittel, habit blanc qui ressemble à un linceul. Car celui-ci lui rappellera le jour de la mort et de fait : « Si ce n'est pas maintenant, alors quand ? », à savoir qu'il prendra conscience de son devoir de fonder une génération qui continuera à suivre la voie d'Hachem avec une Emouna simple. Et il transmettra avec davantage d'enthousiasme les merveilles d'Hachem à la génération présente.